

Hermélie / 27^{ème} Dimanche Ordinaire "A" / 4 octobre 2026 / a

"Tout nous vient de lui"

Mes amis,

cette parabole que Jésus adresse aux Anciens du peuple et aux grands-prêtres reflète les conditions de vie du milieu rural en Galilée, à l'époque. Des paysans cultivaient les terres, qui appartenaient à des propriétaires absents. Dans ce contexte, des conflits survenaient fréquemment, puisque les vignerons agissaient sans surveillance. Le propriétaire leur faisait confiance, mais aucun contremaître n'était là pour baliser leur travail ou éviter les excès.

C'est ainsi que, par trois fois, les vignerons sont appelés à remettre le produit de la vigne : arrivent d'abord quelques serviteurs du propriétaire, puis un groupe plus nombreux et finalement, le fils du propriétaire.

Les autorités juives, anciens et grands-prêtres, comprennent tout de suite le message envoyé par Jésus. C'est que le Royaume de Dieu risque de leur échapper, puisqu'ils ont repoussé de nombreux prophètes et qu'ils le rejettent, lui, l'Envoïé de Dieu, le Messie, le Fils de Dieu.

C'est donc un conflit ouvert entre Jésus et les autorités religieuses du temps : chefs des prêtres, anciens et pharisiens. En les comparant à des serviteurs qui refusent de rendre son dû au propriétaire, il les excite clairement : "Votre règne achève, vous avez abusé de la confiance de votre Dieu et cette confiance vous sera retirée ; elle sera confiée à d'autres, qui seront davantage capables de faire fructifier les bontés du Seigneur."

Le prophète Isaïe, bien des années auparavant, avait excité le peuple de Dieu ; on l'entend dans la 1^{ère} lecture, à travers un langage très poétique et imagé, reprocher au peuple de Dieu, qu'il compare à la vigne du Seigneur, de ne pas se montrer à la hauteur de l'amour que le Seigneur lui a montré en le choisissant comme son peuple bien-aimé. "Il attendait de sa vigne qu'elle produise de bons fruits du droit et de la justice, mais elle en a

de maunis", dit-il.

6

- Dans notre propre vie chrétienne, dans notre témoignage de croyants, nous sommes appelés, nous aussi, à travailler à la Vigne du Seigneur, et à lui en remettre le fruit.
- Chaque fois que nous célébrons l'eucharistie, c'est une belle occasion de mettre cela en pratique : les paroles prononcées à la présentation des offrandes le disent bien "Tu es béni, Seigneur, Dieu de l'univers, nous avons reçu de ta bonté le pain et le vin que nous te présentons ; c'est le fruit de notre travail, mais nous le remettons entre tes mains, car tout nous vient de toi."
 - En agissant ainsi, nous refusons de nous attribuer des mérites au-delà de ce qui relève de nous, nous refusons de croire que tout ce qui nous arrive de bon provient uniquement de nos efforts.
 - Si nous pensons que la Vigne nous appartient, puisque le Seigneur nous l'a confiée pour y travailler, ces derniers nous rappellent plutôt que nous ne sommes que des intendants, des serviteurs, appelés à faire produire du fruit à sa bonté, à sa justice, à sa miséricorde. Tout nous vient de lui et tout doit retourner à lui.

Le Seigneur est propriétaire de la Vigne de notre vie, il nous fait confiance ; il nous offre le soleil, la pluie, la terre et les plantes, et il nous accorde la capacité d'y travailler selon nos talents.

Mais il attend de nous la capacité de reconnaître que toute la fécondité de notre vie, c'est à lui que nous la devons. Oui, soyons fiers d'accomplir notre travail comme de valeureux intendants, mais n'allons pas revendiquer tout le mérite des résultats.

Sachons plutôt reconnaître que la Vigne de notre vie restera toujours la propriété du Seigneur, et que cette reconnaissance nous maintienne dans la fidélité à son nom.